MON ÂME VAGABONDE

CHRONIQUES DE TEL-AVIV

Tohar Sherman-Friedman

DELCOURT / ENCRAGES

Dédié à mon Daniel chéri,
merci à toi de partager ce trajet de vie avec moi.

PROLOGUE. 7

Histoire d'amour et de gens froids. 8

PARTIE I. Cette prison qui est mon corps. 15

J'ai mon mot à dire. 16
Un petit monstre. 24
Bonjour, je m'appelle Tohar et je suis accro. 30
Quitter son fauteuil pour courir. 38

PARTIE II. Rockstar. 43

Rêveries. 44
Designers suffisants et arrogants. 48
Je ne passerai pas. 54
La vérité toute nue. 58
Comment en sommes-nous arrivés là ? 66

PARTIE III. Tout est fade. 73

Féministe ratée. 74
Une rabbine. 78
Comment savoir si tu déprimes ? 82
Je n'ai pas de place. 86
Les enfants. 92
Dark Tohar. 96
Angoisses. 100
Juste une petite seconde ! 106

PARTIE IV. Happy End. 113

Je ne me reconnais pas. 114
Lorsque le temps s'est arrêté. 120
Traumatisme. 126
La fille de mamie Fraise. 132
Une partie d'elle. 136
Le cœur net. 140

ÉPILOGUE. 145

Fin des jours. 146

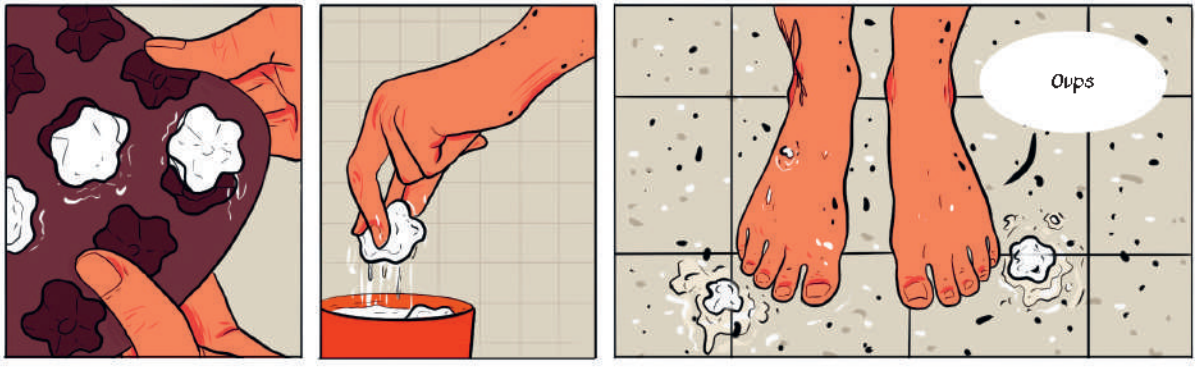
PROLOGUE

HISTOIRE D'AMOUR ET DE GENS FROIDS

Nous ne sommes pas des gens chalevreux.

En grandissant, j'ai beaucoup pensé à ce qu'est la chaleur, sa signification concrète. Je souffre quand il fait chaud.

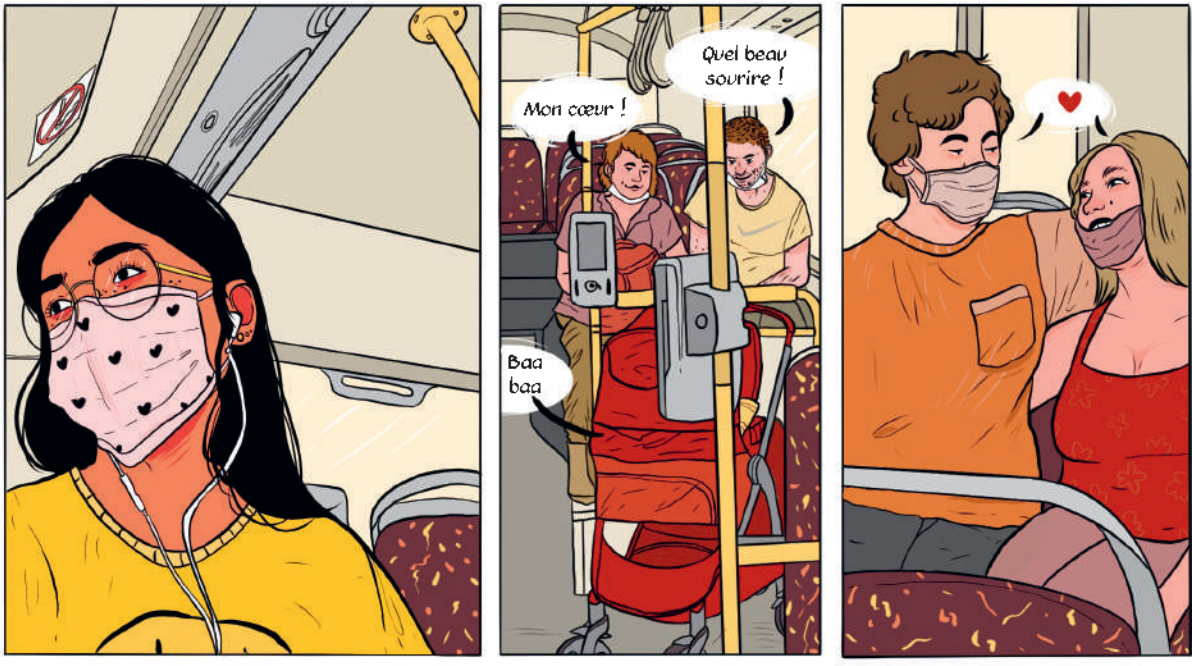
Moi, je préfère le froid, j'aime la grisaille, l'odeur de l'après-pluie.



J'ai toujours pensé que ce n'est que dans ces conditions que je peux ressentir ma propre chaleur intérieure, celle que je connais si bien, qui grimpe et redescend quand cela me convient.

Au fil des années, le terme chaleur a revêtu d'autres significations. J'ai compris que la chaleur physique est une souffrance moindre comparée à l'absence de chaleur humaine – celle de l'intimité, du contact –, de l'amour.

Pendant longtemps, j'ai cherché à comprendre pourquoi nous n'étions pas chaleureux, pourquoi cette froideur chez nous, cet usage si restreint de gestes ou de mots tendres, ou pour être plus précis, cette absence de chaleur humaine dans notre quotidien.



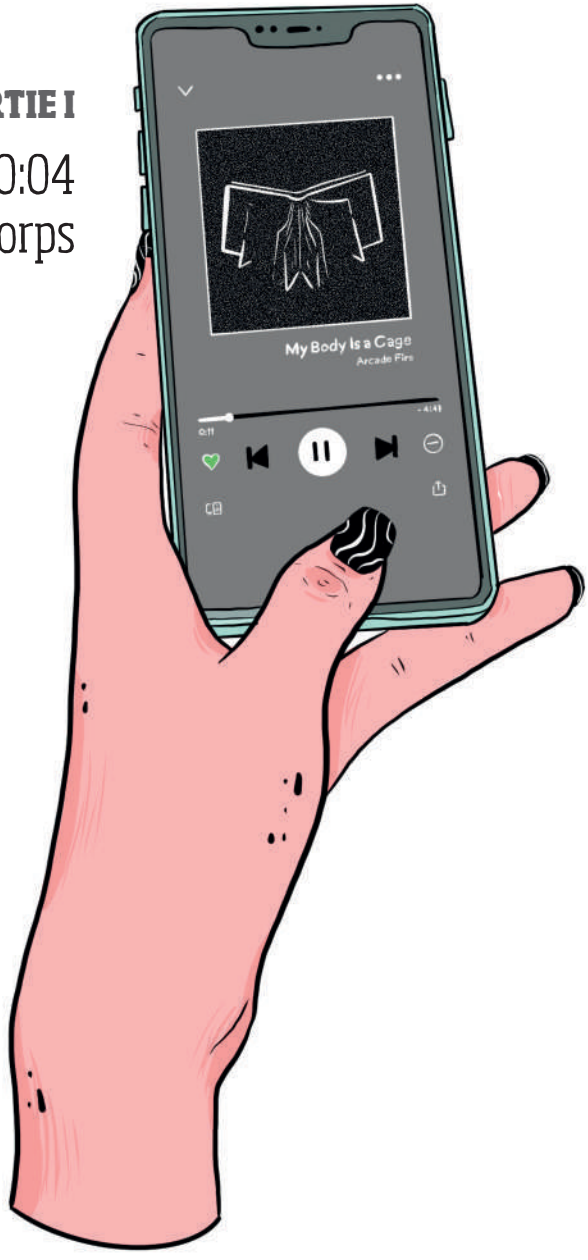
Ce manque n'a fait que croître. J'ai fini par adopter un comportement distant envers les autres, une attitude méfiante et introvertie.

Le soleil me caresse, j'ai de plus en plus chaud. Peut-être que moi aussi, comme lui, je serai un jour capable de donner de la chaleur à ceux que j'aime. Unir, partager, renforcer, réconforter, enlacer, embrasser. Se rapprocher.

Aujourd'hui, je laisse le froid de côté et je choisis la chaleur. Je choisis de parler de ce qui se passe en moi, d'envoyer mon âme promener et peut-être qu'ainsi, tout comme le soleil, j'apprendrai à réchauffer.

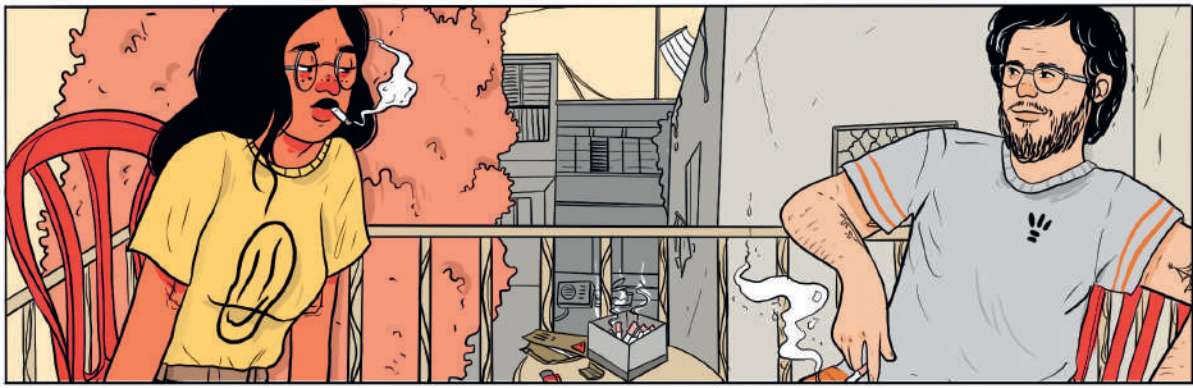
PARTIE I

00:04
Cette prison qui est mon corps

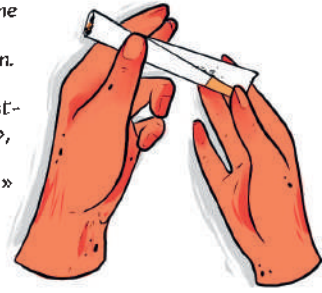


J'AI MON MOT À DIRE

Lors de ces trois derniers mois, j'ai accumulé des couches et des couches de blocages qui, petit à petit, ont créé dans mon corps des tensions, des questions sans réponses.

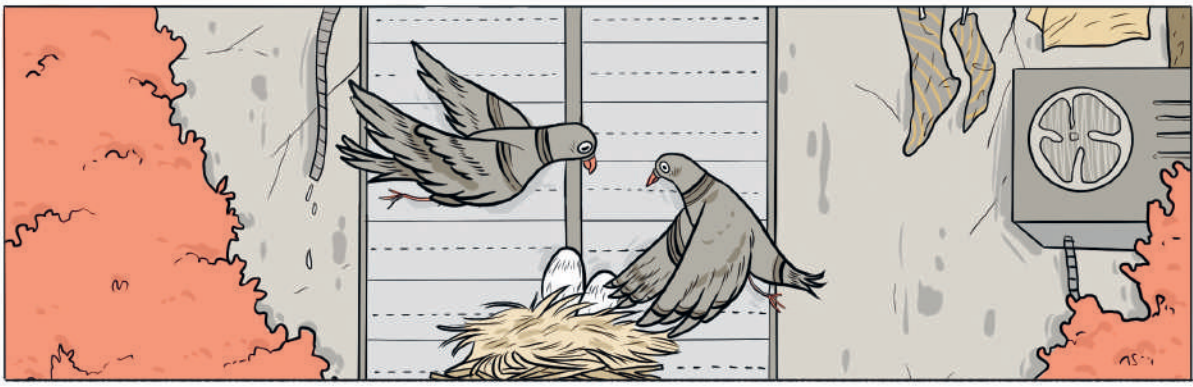


Je n'arrête pas de le dire, à moi-même et à ceux qui me posent la question. Et quand Gaï m'a demandé : « Qu'est-ce que tu veux ? », j'ai répété : « Je ne sais pas. »

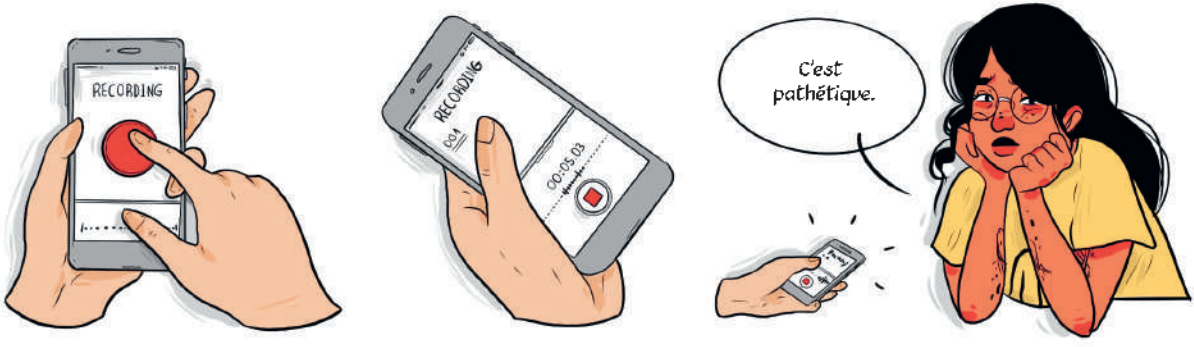


« Qu'est-ce que tu as envie de dire ? », m'a-t-il demandé et j'étais incapable d'expliquer cette chose qui me consumait, ou peut-être avais-je honte de ce besoin qui n'en finit pas.

J'ai dû me taire, sans doute, le silence était agréable – presque enveloppant.



Le bouton rouge de l'enregistrement me fixait comme s'il attendait que je parle, que la magie se fasse, qu'un monologue parfait sorte de ma bouche.



Gaï me fait un signe discret de la tête pour me dire de commencer à parler.

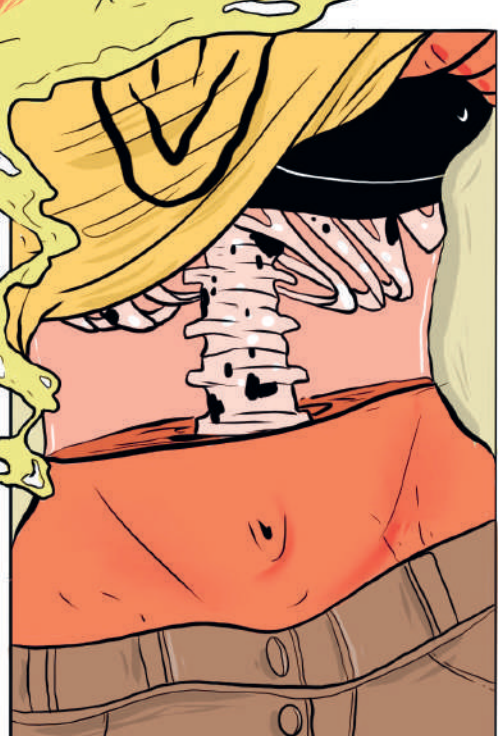
J'ai une maladie, tu comprends, une maladie, tout simplement.

Une maladie dont on ne parle pas.

Une maladie de longue date, dont mes parents et leurs semblables souffrent également.

Nombreux sont ceux de ma génération qui l'ont surmontée, facilement, et contrairement à moi, ils mènent leur vie à leur guise. Ils partagent chaque moment de leur journée, ils décrochent le téléphone, ils envoient des textos, ils se parlent en vidéo, ils publient une photo ou une story.

Et moi ?
Moi, je souffre de la maladie du silence. Il me vient naturellement, il est ancré en moi comme un gène de plus, tout comme mes cheveux châtains, mon nez recourbé, ou le fait d'avoir une poitrine, il est comme ça, mon silence.



Ce n'est pourtant pas très féministe de ma part de me taire, de garder en moi ce silence, comme une tumeur cancéreuse.